

Toujours fille d'honneur : les gens qui ne prévoient pas se marier

par Susan Crompton

Malgré toutes nos préoccupations concernant les « familles éclatées » et le déclin des valeurs familiales, la plupart des Canadiens et Canadiennes souhaitent encore se marier et avoir des enfants. Une étude menée en 2004 sur l'opinion des Canadiens au sujet de la vie familiale a permis de conclure que la grande majorité de ceux-ci attachent toujours de l'importance aux valeurs très traditionnelles en ce qui a trait à l'amour, au mariage et à la constitution d'une famille¹. Toutefois, les chercheurs signalent que, malgré leurs intentions honorables, les gens qui remettent le mariage à plus tard risquent de ne jamais se marier.

En général, les recherches montrent que le fait de retarder le mariage tend à réduire la probabilité de convoler en justes noces². Lorsqu'elle a atteint l'âge de 30 ans, une personne célibataire peut ne pas vouloir contracter le mariage. En effet, il est possible que l'union lui semble moins réalisable ou moins souhaitable qu'elle ne l'était à un plus jeune âge.

Dans le présent article, on utilise les données de l'Enquête sociale générale de 2001 pour examiner la situation des « célibataires d'âge mûr », c'est-à-dire des hommes et des femmes ayant dépassé l'âge moyen pour un premier mariage (28 ans chez les femmes et 30 ans chez les hommes), mais qui sont

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Les données figurant dans le présent article proviennent de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2001 sur les antécédents familiaux et conjugaux. Les données ont été recueillies par téléphone auprès de 25 000 ménages dans les 10 provinces. On a demandé à tous les répondants qui n'ont jamais été mariés légalement : « Pensez-vous vous marier un jour? ». Dans la présente étude, on utilise seulement les données des répondants qui ont répondu « oui » ou « non », qui ne vivaient pas en union de fait au moment de l'enquête, qui avaient au moins un an de plus que la moyenne des gens au moment de leur premier mariage, mais qui étaient toujours dans le groupe d'âge le plus actif¹. La population étudiée de *célibataires d'âge mûr* comprend 1 600 répondants, qui représentent environ 526 000 femmes de 29 à 54 ans et près de 621 000 hommes de 31 à 54 ans.

On a limité l'échantillon de façon à présenter un modèle plus précis de la population visée. Les répondants moins âgés que ceux appartenant à la catégorie d'âge moyen — l'âge auquel les gens se marient pour la première fois — peuvent raisonnablement s'attendre à se marier simplement en raison de leur âge, ce facteur ayant un rapport très étroit avec le mariage. Toutefois, après 30 ans, la probabilité de se marier pour la première fois commence à diminuer et à 55 ans, elle est pratiquement inexistante. Les répondants qui ont affirmé ne pas savoir ont été exclus, tout comme ceux vivant en union de fait, puisqu'ils ne sont ni célibataires, ni mariés et que leurs réponses brouilleraient les résultats.

Mariés éventuels, les éventuels : célibataires d'âge mûr qui prévoient se marier.

Mariés improbables, les improbables : célibataires d'âge mûr qui ne prévoient pas se marier.

1. En 2002, l'âge moyen auquel les gens se mariaient pour la première fois était de 28 ans chez les femmes et de 30 ans chez les hommes. Traditionnellement, on considère que l'âge d'activité maximale se situe entre 25 et 54 ans, car il s'agit du groupe d'âge qui présente le taux le plus élevé de participation au marché du travail.

encore dans le groupe d'âge le plus actif (moins de 55 ans). Ces hommes et ces femmes, représentant plus de 1,1 million de personnes en 2001, ne s'étaient jamais mariés légalement et ne vivaient pas en union libre au moment de l'enquête. Plus d'un demi million d'entre eux (550 000) prévoyaient ne jamais se marier. Dans cet article, on analyse certaines différences entre les célibataires d'âge mûr qui ne prévoient pas se marier et ceux qui en ont l'intention.

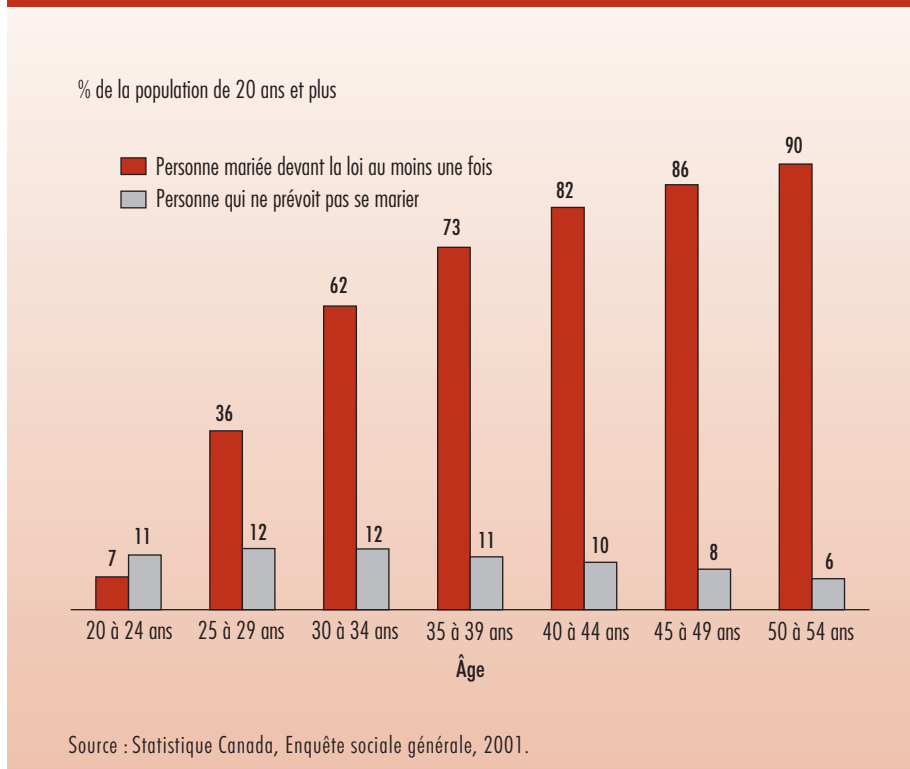
Rêver de l'idéal masculin ou féminin

Madame Sosostri³ et ses sœurs clairvoyantes savent toutes que les femmes veulent épouser un homme beau, grand et riche, alors que les hommes souhaitent marier un top-modèle. Les spécialistes de la recherche sociologique le savent également, et de nombreuses études sur le choix d'un partenaire définissent les mêmes caractéristiques de base. En général, les femmes cherchent tout simplement un homme à l'aise sur le plan financier et en vue dans la société, alors que les hommes veulent une femme belle et plus jeune qui peut avoir des enfants⁴.

Une étude particulièrement détaillée menée aux États-Unis auprès de célibataires de 19 à 35 ans a permis de dresser une liste des principaux critères dont les gens tiennent compte lorsqu'ils cherchent un partenaire à épouser⁵. Ces critères varient un peu selon le sexe, mais en général, ils démontrent une attitude plutôt intéressée. Les représentants des deux sexes aimeraient en effet épouser une personne mieux rémunérée et plus scolarisée qu'eux-mêmes; ils seraient prêts à considérer une personne qui est leur aînée de plus de cinq ans (l'âge est très proportionnel au revenu). Ils ne voudraient pas vraiment s'unir à une personne qui a de la difficulté à conserver un emploi stable, qui a des enfants ou qui est divorcée⁶.

TSC

Environ 1 personne sur 10 dans la trentaine ou au début de la quarantaine doute qu'elle se mariera



Les mariés improbables ont tendance à avoir moins de ressources socioéconomiques

Les célibataires d'âge mûr qui ne prévoient pas se marier ont un revenu plus faible que ceux qui prévoient le faire. Leur revenu moyen est inférieur de 16 % à celui des personnes qui prévoient se marier (environ 29 700 \$ par rapport à 34 400 \$). De plus, les célibataires d'âge mûr qui ne songent pas au mariage sont moins scolarisés que ceux qui envisagent une union, seulement 24 % d'entre eux étant diplômés universitaires par rapport à 34 % des éventuels. On constate également qu'ils sont presque deux fois plus nombreux à être des décrocheurs, soit 17 % contre 9 %. Et, bien que la plupart des célibataires d'âge mûr des deux groupes aient un emploi, 13 % des improbables (mais pratiquement aucun éventuel) sont inactifs en raison de responsabilités familiales ou de maladie⁷. Plus d'hommes que

de femmes sont des éventuels (56 % contre 44 %), mais la proportion d'improbables des deux sexes est égale. (Pour bon nombre de caractéristiques, les différences entre les hommes et les femmes ne sont pas statistiquement significatives; les comparaisons entre les deux sexes seront donc limitées aux différences significatives.)

Le fait d'avoir un meilleur revenu et un niveau de scolarité qui permettra aux éventuels de conserver ou d'améliorer leur capacité lucrative fait certainement d'eux de meilleurs partenaires potentiels. En outre, ils sont plus jeunes et ont devant eux un plus grand nombre d'années — un avantage qui leur permettra d'amasser des richesses et d'assurer leur sécurité économique. Un peu plus de la moitié des célibataires d'âge mûr qui prévoient se marier ont moins de 35 ans, la moyenne d'âge étant d'environ 36 ans. Par contre, 83 % des improbables ont un peu plus

	Célibataires d'âge mûr					
	Ne vont pas se marier			Vont se marier		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Nombre (en milliers)	550	288	261	597	332	265
Âge moyenne	42,1	42,2	41,9	36,5	37,3	35,6
Revenu moyen (en milliers)	30	31	29	34*	36	32
% (distribution par colonne)						
Groupe d'âge						
29 à 34 ans	17	13	21†	48*	43	55†
35 à 39 ans	23	25	19	28*	32	24
40 à 44 ans	26	28	25	14*	14	13
45 à 49 ans	17	18	16	7*	7 ^E	7 ^E
50 à 54 ans	16	15	18	3 ^{E*}	3 ^E	F
Revenu personnel annuel						
Moins de 30 000 \$	46	42	50	37	32	44†
30 000 \$ et plus	54	58	50	63	68	56†
Niveau de scolarité le plus élevé (complété)						
Diplôme d'études universitaires	24	23	25	34*	34	35
Diplôme d'études collégiales	26	24	28	30	29	30
Études postsecondaires partielles	11	9 ^E	12	12	12 ^E	13
Diplôme d'études secondaires	21	25	17	13*	14	12
Sans diplôme d'études secondaires	17	16	17	9*	10 ^E	8 ^E
Activité principale pendant les 12 mois précédents						
Personnes occupant un emploi	77	79	75	82	83	81
Chômeurs	4 ^E	5 ^E	F	4 ^E	4 ^E	F
Responsabilités familiales	6 ^E	F	11 ^E	3 ^E	F	7 ^E

	Célibataires d'âge mûr					
	Ne vont pas se marier			Vont se marier		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
% (distribution par colonne)						
Conditions médicales à long terme	7 ^E	8 ^E	7 ^E	F	F	F
Autre	5 ^E	5 ^E	5 ^E	7 ^E	7 ^E	7 ^E
Situation au foyer						
Seuls	51	62	40†	48	51	44
Avec enfant(s)	20	4	38†	12	3 ^E	23†
Avec parents (avec ou sans, ou autres)	14	18	11 ^E	20	21	18
Avec d'autres	14	16	11	20	24	15
Relations de couple						
Ont vécu en union libre	43	37	50†	33*	29	38
N'ont jamais vécu en union libre	57	63	50†	67*	71	62
Actuellement en relation intime	20	24	16	39*	36	43
Pas en relation intime actuellement	77	74	79	58*	61	54
Région de résidence						
Région de l'Atlantique	5	5 ^E	5 ^E	7	7	8
Québec	43	44	43	17*	16	18
Ontario	27	25	29	40*	40	39
Région des Prairies	12	11	12	17*	18	16
Colombie-Britannique	12	14	10	18*	18	19
Langue principale parlée au foyer						
Anglais	52	54	50	73*	77	68
Français	42	42	42	13*	11 ^E	15
Autre (inclut plusieurs langues parlées)	6 ^E	4 ^E	7 ^E	14*	12 ^E	16 ^E

Nota : Les femmes ont de 29 à 54 ans, tandis que les hommes ont de 31 à 54 ans. Les responsabilités familiales comprennent les soins des enfants et les tâches ménagères.

^E À utiliser avec prudence.

F Trop peu fiable pour être publié.

* Statistiquement significative à partir du groupe de référence des *improbables* ($p < 0,05$).

† Différence significative par rapport aux hommes du même groupe qui prévoient se marier au niveau de ($p < 0,05$).

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2001.

de 35 ans, leur âge moyen étant de 42 ans. Les femmes des deux groupes sont en général plus jeunes que les hommes.

L'âge peut influencer sur les attentes d'une personne par rapport aux possibilités de se marier. Il est possible que les célibataires d'âge

mûr qui sont comblés par leurs amis, leur travail et leurs loisirs n'éprouvent aucun besoin de vivre en compagnie d'un époux ou d'une épouse. Il se pourrait aussi que des engagements envers une famille existante les empêchent de subvenir aux besoins d'un partenaire.

Environ la moitié des personnes des deux groupes vivent seules, et environ le tiers d'entre elles habitent chez leurs parents ou avec d'autres adultes. Toutefois, les *improbables* étaient beaucoup plus nombreux à habiter avec des enfants, soit 20 % contre 12 % chez les personnes du

	Célibataires d'âge mûr					
	Ne vont pas se marier			Vont se marier		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Nombre (en milliers)	550	288	261	597	332	265
	%					
Faire partie d'un couple est...						
Important ou très important pour le bonheur	54	57	52	92*	94	91
Pas très important ou aucunement important pour le bonheur	46	43	48	8*	6 ^E	9
Être marié est...						
Important ou très important pour le bonheur	13	12 ^E	14	69*	72	65
Pas très important ou aucunement important pour le bonheur	87	88	86	31*	28	35
Avoir des enfants...						
Important ou très important pour le bonheur	42	34	52†	68*	68	68
Pas très important ou aucunement important pour le bonheur	58	66	48†	32*	32	32

Nota : Les femmes ont de 29 à 54 ans, tandis que les hommes ont de 31 à 54 ans. Exclut « aucune opinion ».

^E À utiliser avec prudence.

* Statistiquement significative à partir du groupe de référence des *improbables* ($p < 0,05$).

† Différence significative par rapport aux hommes du même groupe qui prévoient se marier au niveau de ($p < 0,05$).

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2001.

groupe des *éventuels*. Qui plus est, la responsabilité d'élever les enfants est surtout confiée aux femmes. En effet, au moins 38 % des femmes qui ne pensent pas se marier et 23 % des femmes qui prévoient le faire habitent avec leurs enfants, par comparaison avec une faible proportion d'hommes.

Près des deux tiers des femmes célibataires d'âge mûr qui habitent avec leur enfant (ou leurs enfants) ne s'attendent pas à trouver un mari, ce qui peut représenter une évaluation réaliste de leur potentiel conjugal. D'un côté, les mères monoparentales veulent souvent un conjoint qui leur procure un soutien financier et qui leur permet de rehausser leur statut

social⁸. D'un autre côté, les mères monoparentales sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté, ce qui les rend moins intéressantes aux yeux du type d'homme qu'elles voudraient épouser⁹.

Comme le montre clairement le fait que plusieurs célibataires d'âge mûr ont des enfants, un nombre considérable d'entre eux ne se sont jamais mariés; cependant, ils ont déjà vécu dans une union conjugale. Proportionnellement, plus d'*improbables* (43 %) que d'*éventuels* (33 %) ont vécu en union libre, et il est possible qu'ils hésitent à se marier, en partie parce qu'ils ont vécu une expérience désagréable dans une telle relation. Il est intéressant de noter que les

femmes qui ne prévoient pas se marier sont plus susceptibles que les hommes d'avoir vécu en union libre (50 % contre 37 %, respectivement).

Bien que les célibataires d'âge mûr interrogés dans le cadre de l'enquête ne vivaient pas en union libre, bon nombre d'entre eux fréquentaient quelqu'un. Toutefois, les personnes qui pensent se marier étaient certainement plus actives. Effectivement, le nombre d'entre elles qui ont une relation intime avec une personne habitant dans un autre ménage est deux fois plus élevé que le nombre de personnes qui ne s'attendent pas à trouver un époux ou une épouse, soit 39 % contre 20 %. Comme ils envisagent la possibilité de se marier, leurs liaisons romantiques peuvent influencer sur leurs attentes face au mariage. Parallèlement, il est possible que leur désir de se marier les ait incités à chercher un partenaire qui leur permettrait d'atteindre cet objectif.

Deux groupes sur différentes longueurs d'ondes

Certaines différences socioéconomiques entre les *éventuels* et les *improbables* peuvent influencer sur la possibilité que deux personnes puissent se convenir en tant qu'époux ou épouse. Il semble toutefois que le principal problème réside dans la possibilité que les *improbables* n'accordent tout simplement pas autant d'importance à l'amour (faire partie d'un couple), au mariage et à la famille que d'autres célibataires d'âge mûr.

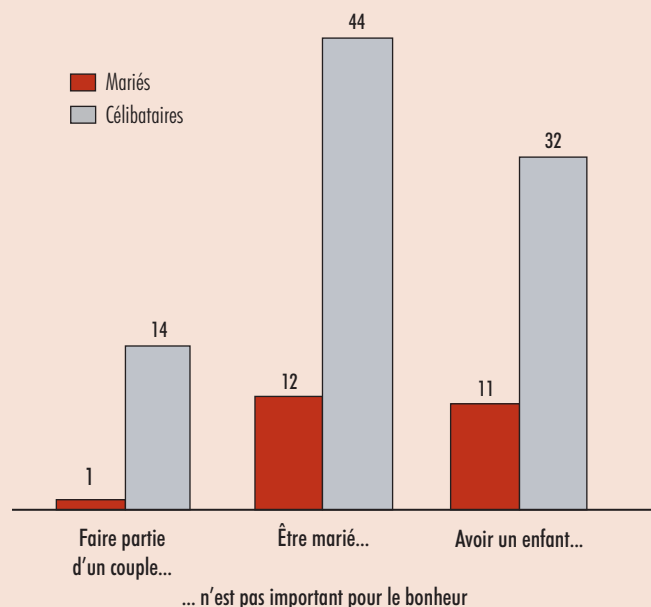
On a demandé aux répondants à quel point il était important pour leur propre bonheur de réaliser certains buts par rapport à la famille¹⁰. Dans tous les cas, les résultats des personnes qui ne prévoient pas se marier étaient beaucoup moins conventionnels que ceux qui pensent se marier. Bien sûr, la plupart des *improbables* (87 %) ne croient pas que le fait d'être marié soit important pour leur bonheur, mais 69 % des personnes qui pensent se marier croient que ce l'est. Les *improbables*

Historiquement, le mariage marquait le passage à l'âge adulte. Ainsi, les gens qui demeurent célibataires sont souvent perçus comme des personnes qui refusent d'assumer leur rôle dans la société. De fait, la société a toujours considéré implicitement le mariage comme « naturel et nécessaire » et, en général, a eu tendance à déprécier les adultes célibataires. En 1957, un peu plus de la moitié des Américains jugeaient que les célibataires étaient dérangés, immoraux ou névrosés¹. Dans les décennies suivant la guerre, certains psychologues et psychothérapeutes appuyaient cette opinion, décrivant les adultes célibataires comme des personnes ayant des personnalités schizoïdes² et (jusqu'aux années 1970) se montrant « égoïstes, irresponsables, impatientes, frigides, hédonistes ou immatures, ou possédant une combinaison de ces caractéristiques »³.

Même de nos jours, lorsque tant de types de familles sont généralement acceptés par la société, des parents monoparentaux aux familles reconstituées, en passant par les couples non mariés et les homosexuels, bon nombre de célibataires sont clairement victimes de condescendance, sinon de préjugés. Par exemple, dans de récents articles, des célibataires affirment que leurs connaissances mariées les traitent de façon à ce qu'ils se sentent comme des marginaux. De plus, ces célibataires déclarent être exclus de certains avantages dans le cadre de leur emploi en raison de la « fétichisation du couple » par la société⁴.

De nombreux adultes célibataires sont certainement plus indifférents à l'amour, au mariage et à la constitution d'une famille que la personne moyenne, mais leurs points de vue sont loin d'être aussi non conformistes qu'ils le pensent. Certaines personnes mariées ont des points de vue semblables. Par exemple, selon l'ESG, plus de 1 Canadien marié sur 8 âgé d'au moins 20 ans ne croit pas qu'il soit important d'être marié pour être heureux. Cette conclusion va dans le même sens que celle d'une importante étude allemande menée en 2003, qui a démontré que la plupart des gens n'étaient pas plus satisfaits de leur vie après leur mariage qu'avant. Les chercheurs ont conclu que le mariage

% de la population de 20 ans et plus



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2001.

n'affecte pas tout le monde de la même façon et que les gens qui sont très satisfaits de leur vie peuvent avoir moins à gagner en se mariant que ceux qui en sont insatisfaits⁵.

1. B. Israel, *Bachelor Girl: The Secret History of Single Women in the Twentieth Century*, William Morrow, New York, p. 233, 2002.
2. M.W. Johnston et S.J. Eklund, « Life-adjustment of the never-married: A review with implications for counselling » *Journal of Counseling and Development*, décembre 1984, n° 63, p. 230 à 236.
3. M. Edwards, « Coupling and re-coupling vs. the challenge of being single », *Personnel and Guidance Journal*, 1977, n° 55, article cité dans Johnston et Eklund.
4. A. Stone, « The high cost of not marrying », *Business Week Online*, le 25 février 2004; K. Zernike, « Just say No to the dating industry », *The New York Times*, le 30 novembre 2003.
5. American Psychological Association, « Are married people happier than unmarried people? Study involving over 24,000 people finds general life satisfaction affects attitude toward marital happiness », communiqué de l'APA, le 16 mars 2003.

sont plus ouverts pour ce qui est de la vie en couple : 54 % de ceux-ci avouent qu'ils seraient plus heureux s'ils avaient un partenaire, alors que presque tous les éventuels (92 %) sont

de cet avis. Pour les deux groupes, avoir des enfants est moins important que d'être en couple. En effet, avoir un enfant est important ou très important aux yeux de 42 % des

improbables et de 68 % des autres célibataires d'âge mûr. Et, bien que les éventuels — hommes et femmes — affirment en proportion égale que le fait d'avoir des enfants est important

pour leur bonheur, les représentants masculins et féminins des *improbables* sont fortement divisés sur la question, 52 % des femmes partageant la même opinion par rapport à seulement 34 % des hommes.

Quoique des croyances et des expériences uniques face à l'amour, au mariage et à la famille aient sans doute façonné les attitudes non conventionnelles des gens qui pensent ne jamais se marier, il vaut la peine de jeter un bref coup d'œil sur certains des facteurs qui peuvent les avoir influencés. Par exemple, les gens qui assistent fréquemment à des services religieux ont tendance à être plus attirés par la famille, accordant une plus grande importance au mariage et aux enfants que les autres adultes¹¹. La moitié des *improbables* disant appartenir à une religion n'avaient pas assisté à la messe au cours de la dernière année, par rapport à moins du tiers des *éventuels*¹².

Les *éventuels* étaient aussi proportionnellement beaucoup plus nombreux à être nés à l'étranger (24 % contre 10 % des *improbables*) ou à être les descendants de parents nés à l'étranger (36 % contre 13 %). Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque bon nombre de nouveaux immigrants accordent une grande importance à la famille.

Lorsque l'on discute des attitudes face au mariage, il est essentiel de se rappeler qu'elles varient considérablement entre les habitants du Québec et ceux du reste du Canada. Les unions libres sont beaucoup plus populaires au Québec, où elles ne fonctionnent pas seulement comme « mariage à l'essai », mais comme les équivalents du mariage acceptés socialement. Effectivement, une proportion importante d'*improbables* sont des Québécois, soit 43 %, alors qu'ils ne représentent que 17 % des *éventuels*. Aussi, les *improbables* sont trois fois plus susceptibles que leurs homologues d'être francophones, soit 42 % contre 13 %.

Les gens absorbent généralement les valeurs et les mœurs de la société

dans laquelle ils évoluent, mais les expériences vécues en grandissant au sein de leurs propres familles façonnent également leurs attitudes face au mariage. On juge souvent que la rupture du mariage des parents contribue à créer une perception négative du mariage. Toutefois, il ne semble pas y avoir beaucoup de preuves à cet effet.

Presque tous les célibataires d'âge mûr des deux groupes sont nés de parents mariés et 8 sur 10 d'entre eux ont vécu avec leurs deux parents jusqu'à l'âge d'au moins 15 ans. En fait, environ les deux tiers des répondants ont affirmé que leurs parents formaient toujours un couple (ou qu'ils avaient formé un couple jusqu'à ce que la mort les sépare). Les *improbables* sont un peu moins susceptibles d'avoir été proches de leurs parents lorsqu'ils étaient enfants : 17 % d'entre eux et 11 % des *éventuels* jugent qu'ils n'étaient pas proches de leur mère pendant leur enfance, tandis que 38 % et 22 % respectivement n'étaient pas proches de leur père. Cependant, plus de 80 % des représentants des deux groupes ont affirmé avoir eu une enfance heureuse.

Pourquoi un célibataire d'âge mûr pense-t-il ne jamais se marier?

Évidemment, il existe des différences mesurables entre les *improbables* et les célibataires d'âge mûr qui prévoient se marier. Toutefois, est-ce qu'un de ces facteurs aurait plus de valeur que les autres pour déterminer si une personne célibataire d'âge mûr pense qu'elle se mariera ou non ultérieurement?

À l'aide d'un modèle de régression logistique et d'une série précise de caractéristiques, il est possible d'estimer la probabilité qu'une personne se classera dans le groupe des *improbables* plutôt que dans le groupe des *éventuels*. Les résultats du modèle montrent que parmi les 20 facteurs précités, quelques-uns seulement sont des variables de prédiction efficaces. Les modèles ont été

estimés différemment pour les hommes et pour les femmes.

L'attitude face à l'amour et au mariage constituent les meilleurs indicateurs qu'un célibataire d'âge mûr d'un sexe ou de l'autre ne prévoit pas se marier. S'il ne croit pas qu'il soit important de former un couple, la probabilité qu'un homme soit un *marié improbable* sera 4,8 fois plus élevée que s'il accordait de l'importance à ces facteurs. Chez les femmes, cette probabilité est 3,0 fois plus élevée, tous les autres facteurs donnant lieu à des probabilités égales. De même, la probabilité que les célibataires d'âge mûr qui n'accordent aucune importance réelle au mariage soient des *improbables* est beaucoup plus élevée (7,4 fois plus chez les hommes et 8,8 fois chez les femmes).

L'âge est également un indicateur primordial des attentes à l'égard du mariage, particulièrement pour les femmes. La probabilité que les célibataires d'âge mûr se trouvant dans la quarantaine ou au début de la jeune cinquantaine pensent ne jamais se marier est de 5,0 à 13,1 fois plus élevée que chez celles de 35 à 39 ans; pour les hommes de 50 à 54 ans, la probabilité est de 2,6 fois supérieure.

Comme on pouvait s'y attendre, les hommes qui n'ont pas de bonnes perspectives d'emploi sont plus nombreux à croire qu'ils ne se marieront jamais. Par comparaison avec les célibataires d'âge mûr occupant un emploi, la probabilité que les hommes qui souffrent d'une maladie à long terme ne prévoient pas se marier est beaucoup plus élevée (8,1 fois). Être sans emploi ou inactif pour d'autres raisons ne semble pas avoir une incidence sur la possibilité d'être un *improbable*, peut-être parce que ces hommes s'attendent à ce que leur période de chômage soit de courte durée.

Bien que la situation professionnelle ne soit pas un indicateur de l'attente du mariage chez les femmes, la scolarité l'est, et la probabilité que les femmes célibataires d'âge mûr qui

ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires ne pensent pas se marier est 5,2 fois plus élevée que chez les femmes qui sont des diplômées universitaires, tous facteurs étant égaux par ailleurs. Avoir un enfant ou des enfants augmente également de 1,7 fois la probabilité qu'une femme prévoit ne pas se marier, mais ce facteur n'a aucun effet sur les hommes.

Certains facteurs culturels ont fait varier la probabilité qu'une personne ne prévoit pas se marier. Les hommes francophones en sont 4,6 fois plus susceptibles que les hommes anglophones. Une femme qui habite au Québec est beaucoup plus susceptible de ne pas songer à se marier (3,7 fois) qu'une femme habitant ailleurs au Canada, lorsque toutes les autres variables sont constantes. Par contre, une femme célibataire d'âge mûr qui a vécu une relation intime est beaucoup moins susceptible (0,6 fois) de faire partie des *improbables*.

Résumé

Les célibataires qui ne prévoient pas se marier représentent un petit groupe d'adultes, mais qui est distinct. Leur cas est en grande partie semblable aux célibataires d'âge mûr qui prévoient se marier, mais ils sont différents pour ce qui est de certaines variables clés. Par exemple, bon nombre d'entre eux sont des parents monoparentaux, leur revenu a tendance à être faible et il est peu probable qu'ils soient très instruits. À cet égard, leur profil semble refléter une tendance grandissante — du moins aux États-Unis — qui montre que les taux de nuptialité décroissent chez les gens appartenant à des groupes socioéconomiques plus faibles, même s'ils augmentent chez les gens hautement scolarisés¹³.

Il semble toutefois que les différences clés entre les célibataires d'âge mûr qui ne prévoient pas se marier et ceux qui s'y attendent soient liées à l'attitude. En effet, ces gens ont des points de vue nettement moins conventionnels en ce qui

TSC

L'âge et l'attitude constituent les principaux indicateurs qui font qu'une personne ne prévoit pas se marier

Rapport des cotes de probabilité qu'un célibataire d'âge mûr ne prévoit pas se marier	Hommes (Modèle 1)	Femmes (Modèle 2)
Amour et mariage		
Faire partie d'un couple n'est pas très important ou est aucunement important	4,8*	3,0*
<i>Faire partie d'un couple est important ou très important</i>	1,0	1,0
Être marié n'est pas très important ou aucunement important	7,4*	8,8*
<i>Être marié est important ou très important</i>	1,0	1,0
<i>Pas en relation intime actuellement</i>	...	1,0
Actuellement en relation intime	...	0,3*
Groupe d'âge		
29 à 34 ans	0,5*	1,0
35 à 39 ans	1,0	1,0
40 à 44 ans	1,7	5,4*
45 à 49 ans	1,3	5,0*
50 à 54 ans	2,6*	13,1*
Niveau de scolarité le plus élevé (complété)		
Université	...	1,0
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	...	1,3
Études postsecondaires partielles	...	1,4
Diplôme d'études secondaires	...	2,0
Sans diplôme d'études secondaires	...	5,2*
Enfants		
Avoir au moins un enfant	...	1,7*
<i>Ne pas avoir d'enfants</i>	...	1,0
Région		
Québec	...	3,7*
Reste du Canada	...	1,0
Activité principale pendant les 12 mois précédents		
Travailler	1,0	...
Chercher du travail	1,8	...
Liée à la famille (comprennent les soins des enfants, les tâches ménagères et le congé paternel)	1,5	...
Problème de santé de longue durée	8,1*	...
Autre (inclut les étudiants ou les retraités)	0,5	...
Langage		
Anglais	1,0	...
Français	4,6*	...
Autre	0,4	...

Nota : Ce tableau présente les probabilités qui font qu'un répondant ne prévoit pas se marier un jour, par rapport aux probabilités d'un groupe repère, lorsque toutes les autres variables du modèle sont constantes.

... N'ayant pas lieu de figurer.

* Statistiquement significative par rapport au groupe repère ($p < 0,05$).

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2001.

concerne l'importance de l'amour, du mariage et de la famille. Ces caractéristiques ont sans aucun doute orienté la vie des *improbables* de façon

différente par rapport à celle des autres célibataires d'âge mûr. Il est toutefois impossible de déterminer si leurs opinions ont façonné leur

comportement et, par conséquent, leur prise de décision personnelle, ou si leurs points de vue résultent de leur expérience de vie.

TSC

Susan Crompton est rédactrice en chef de *Tendances sociales canadiennes*.

1. L'Institut Vanier de la famille, décembre 2004; *The Future Families Project : A Survey of Canadian Hopes and Dreams*, www.vifamily.ca/library/publications/futures.html (site consulté le 9 décembre 2004).
2. C.A. Surra, « Research and theory on mate selection and premarital relationships in the 1980s », *Journal of Marriage and the Family*, novembre 1990, vol. 52, n° 4, p. 844 à 865.
3. « Madame Sosostriis, famous clairvoyante, /.../Is known to be the wisest woman in Europe, /.../ With a wicked pack of cards », T.S. Eliot, « The Wasteland » Partie I, lignes 43 à 46, *The Complete Plays and Poems, 1909-1950*, Harcourt, Brace and World, Inc., New York, 1971.
4. R.E. Cramer et J.T. Schaeffer, « Identifying the ideal mate: More evidence for male-female convergence », *Current Psychology*, vol. 15, n° 2, été 1996, p. 157 à 166; P. England, « More mercenary mate selection? Comment on Sweeny and Cancian (2004) and Press (2004) », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 66, n° 4, 2004, p.1034 à 1037.
5. S.J. South, « Sociodemographic differentials in mate selection preferences », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 53, n° 4, novembre 1991, p. 928 à 940.
6. D'autres facteurs tels que le fait d'appartenir à une autre religion, d'être beaucoup plus jeune, de ne pas avoir une très belle apparence ou d'être moins scolarisé, se classent parmi les principaux facteurs, et ont probablement une importance variée selon l'intérêt que l'on porte aux autres qualités du candidat.
7. Les responsabilités familiales comprennent le soin des enfants et l'entretien ménager.
8. T.L. Huston et H. Melz, « The case for (promoting) marriage: The devil is in the details », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 66, n° 4, novembre 2004, p. 943.
9. D. Hollander, « Having a premarital birth reduces the likelihood a woman will marry », *Family Planning Perspectives*, vol. 27, n° 5, septembre-octobre 1995, p. 221 à 222.
10. On a demandé aux répondants de classer leurs réponses selon une échelle de quatre points, mais on a comprimé ces réponses en deux catégories, par souci de concision. La catégorie *Pas important* comprend les réponses initiales « Pas du tout important » et « Pas très important »; la catégorie *Important* comprend les réponses « Important » et « Très important ». Les pourcentages présentés excluent les personnes ayant indiqué n'avoir aucune opinion et celles qui n'ont pas répondu.
11. W. Clark, « Pratique religieuse, mariage et famille », *Tendances sociales canadiennes*, automne 1998, p. 2 à 7.
12. Pourcentage de gens ayant indiqué appartenir à une religion, qui ont assisté à une messe ou à une rencontre au cours des douze mois précédant l'enquête, à l'exclusion des occasions spéciales telles que les mariages, les funérailles ou les baptêmes.
13. Huston et Melz; J.R. Goldstein et C.T. Kenney, « Marriage delayed or marriage forgone? New cohort forecasts of first marriage for U.S. women », *American Sociological Review*, vol. 66, n° 4, août 2001, p. 506 à 519.

Vous désirez de plus amples renseignements sur Statistique Canada?

Communiquez avec notre Service national de renseignements :

1 800 263-1136

Pour commander des publications,
Service national de commandes :

1 800 267-6677

Internet : infostats@statcan.ca

Service national ATS : 1 800 363-7629

N° 11-008-XPF au catalogue (also available in English, Catalogue no. 11-008-XPE), publié trimestriellement.

Prix d'abonnement :

Version imprimée : 12 \$CAN pour un numéro, 39 \$CAN pour un abonnement d'un an.

Étudiants : 30 % de rabais (plus les taxes en vigueur au Canada ou les frais de port à l'extérieur du Canada).

Version électronique disponible sur Internet (n° 11-008-XIF au catalogue) : 9 \$CAN pour un numéro, 29 \$CAN pour un abonnement d'un an (plus les taxes en vigueur au Canada).

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136. Les normes de services sont aussi publiées sur www.statcan.ca sous À propos de Statistique Canada > Offrir des services aux Canadiens.

Vous déménagez?

N'oubliez pas de nous le faire savoir. Veuillez nous faire parvenir le nom de l'abonné, l'ancienne adresse, la nouvelle adresse, le numéro de téléphone et le numéro de référence du client à :

Statistique Canada
Division des finances
Immeuble R.-H. Coats, 6^e étage
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

ou par téléphone au 1 800 263-1136 ou au 1 800 267-6677; ou par télécopieur au 1 877 287-4369; ou par Internet à infostats@statcan.ca.

Veuillez nous aviser six semaines à l'avance pour éviter toute interruption de la livraison.